



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

L'empire comanche / Pekka Hämäläinen

éd. Anacharsis, 2012

cote : 58.381

L'auteur, professeur d'histoire américaine à l'université d'Oxford, nous offre un premier ouvrage dont la problématique novatrice, bouleverse complètement la représentation convenue que l'on peut avoir du monde amérindien. Cette synthèse unique en son genre, d'une impressionnante érudition, a été récompensée par plusieurs prix, parmi lesquels, le prestigieux *Bancroft Prize 2009*².

Un titre provocateur : comanche + empire, mais...

Au premier chef, son titre a de quoi surprendre : comment parler d'empire à propos des Comanches ?

Qui sont d'abord ces Comanches ?

Une ethnie de langue uto-aztec, la plus méridionale parmi la douzaine de paucigroupes d'Indiens des Grandes Plaines traditionnellement chasseurs-cueilleurs et vivant en «bandes» ! Est-il besoin de rappeler que la bande, de par sa souplesse, sa grande capacité d'intégration sociale, est mieux adaptée que toute autre organisation à une économie de chasse et de cueillette (J. H. Steward, 1955) ? Qualifiée de «primitive» pour sa simplicité, on voyait en elle, la forme probable adoptée par les chasseurs du Paléolithique. La bande n'est plus regardée comme une «notion-clé», or notre imaginaire, l'a associée, en dépit de sa forme même très amendée, aux Indiens des plaines, donc aux Comanches, ce qui ajoute au paradoxe du titre et impose qu'on s'y arrête.

Tant qu'ils se déplaçaient à pied, les Comanches pouvaient correspondre au schéma préhistorique, mais dès lors qu'ils eurent adopté de concert : élevage du cheval, chasse équestre et pastoralisme nomade, ils eurent assumer deux rôles antagonistes et... complémentaires : celui de prédateur et celui de producteur. Il s'ensuivit une mutation économique et culturelle qui, en sachant adapter les fondements de leur organisation, leur permettra de résister aux envahisseurs.

Qu'entend-on enfin par empire ?

Nous avons retenu deux définitions du Littré : 1. «*Etat considérable, quelle que soit la forme du gouvernement*», 2. «*Etat gouverné par un empereur*»³. Au regard de la première qui est quantitative et géographique, peut-on raisonnablement qualifier le



1 Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Prix fondé en 1948 sur les legs de l'historien américain Frederic Bancroft (1860 - 1945) et décerné chaque année par le Conseil de l'université de Columbia, à un ou plusieurs auteurs ayant écrit un ouvrage remarquable sur l'histoire américaine. On le considère comme la récompense la plus prestigieuse dans cette discipline.

³ A. Beaujean, *Le petit Littré*. Abrégé du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré rédigé par son collaborateur. p. 580a



Académie des sciences d'outre-mer

territoire comanche de «considérable» ? Avec quelques réserves, si on le compare aux empires historiques d'Eurasie : chinois, romain, hunnique, gengiskhanide, timouride, moghol, etc., sans la moindre hésitation dans le contexte des Grandes plaines. La puissance réelle de la *Comancheria*, allait bien au-delà de sa superficie évaluée à 680.000 km², ceci pour au moins deux raisons : - d'une part, la porosité et la mouvance des frontières de cet Etat nomade, - d'autre part, les raids incessants - piliers de l'économie comanche - perpétrés tant au cœur du Mexique, du Nouveau Mexique, du Texas que des territoires tribaux voisins, qu'ils fussent vassalisés de fait ou alliés par des traités de paix. Quant à la seconde définition qui elle est politique, il n'y a jamais eu d'empereur comanche !

Bien que la forme de gouvernement n'intervienne pas dans la définition que nous avons retenue, il est difficile d'imaginer qu'un Etat impérial puisse reposer sur la «bande», système parmi les moins élaborés, sans chef⁴, ni hiérarchie, ni dynastie, ni cour, ni administration, ni armée permanente, ni frontière. Et pourtant, en dépit de la fragilité supposée des ses fondements sociaux, la puissance de l'empire comanche fut bien réelle et se maintint plus d'un siècle. Cette contradiction ne peut s'expliquer tant qu'on ignore les subtiles rouages de la Comancherie, nous verrons au chapitre 6 qu'elle tenait à deux conditions essentielle : l'autonomies dans les activités ordinaires des unités de base, les *rancheria*, l'organisation concertée, minutieuse des grandes opérations requérant unanimité et discipline.

Une problématique qui change tout !

Plus intéressantes sont les considérations ayant présidé à l'élaboration d'un ouvrage dont le préfacier a pertinemment souligné qu'il avait modifié notre regard sur une région cruciale du continent nord-américain et «restitué aux Comanches leur véritable dimension historique». (R. White, p. 19). P. Hämäläinen va rompre avec une histoire américaine n'exprimant que le point de vue du colonisateur, considéré comme l'acteur unique dans la fondation de l'Amérique moderne, et ravalant, l'Indien, au rang de spectateur passif, voire de victime impuissante. Il va montrer combien la Comancherie participa de ce bouleversement socio-économique formidable qui hâta la dislocation des possessions hispaniques des régions méridionales de l'Amérique du nord.

Pour mieux se démarquer des recherches antérieures, l'auteur va s'attacher à la «reconstruction» d'un empire qui n'a laissé la trace d'aucun édifice et dont il va assembler les pierres virtuelles, exhumées des textes et des traces laissées dans la mémoire légendaire de ses lointains héritiers. Ici, il nous faut rendre hommage à son travail titanique de synthèse, puisé aux sources d'une bibliographie de plus de 900 titres explorant sans relâche : archives, périodiques, documents administratifs, sources primaires, travaux secondaires, thèses et essais. Quête animée d'un désir de *révisionnisme* salutaire visant à restaurer la vérité, et diamétralement opposé dans son esprit au *négationnisme* soucieux, lui, de déculpabiliser le bourreau en lavant l'histoire de la trace de tous ses crimes. L'empire dont il veut ressusciter la mémoire est-il pour autant idéalisé ? En aucune manière ! Le portrait qu'il brosse des Comanches, de leurs mœurs, de leur économie fondée sur la rapine, le rapt, l'esclavagisme, et de leur

⁴ Ou son équivalent, l'évolution des sociétés ayant fait que la plupart des empires moderne sont plus dirigés par des empereurs mais par leur équivalente moderne : un chef d'Etat, qu'il soit roi ou président de la république peut être à la tête d'un empire.



Académie des sciences d'outre-mer

gouvernement dont la force tenait à la terreur qu'ils inspiraient, est sans complaisance pour leurs défauts, tout en rappelant leurs qualités : intelligence, ruse, habileté, diplomatie, au premier rang desquelles une bravoure sans faille et une maîtrise sans égal du cheval.

À la découverte de l'empire comanche et... du colonialisme renversé ! (p. 21-46)

Pekka Hämäläinen va nous entraîner sur les sentiers de la guerre de la société militaire comanche, rompue à la chasse au bison montée, au vol comme au commerce et à l'élevage des chevaux. Des sentiers glorieux qui un siècle durant, firent trembler la Plaine. Epopée unique en son genre, dont la mémoire, occultée ou perdue, nous est restituée en huit chapitres qui en relatent les périodes marquantes.

L'intention est claire, il s'agit plutôt de ***renverser les idées reçues***. Au schéma habituel d'une colonisation occidentale se propageant, inexorable, sans rencontrer d'obstacle majeur, l'histoire réelle sous la plume de l'auteur, offre un brutal démenti : l'incontournable résistance comanche. Elle va créer les conditions favorables à la mise en place d'un pouvoir autochtone, la ***Comancherie***. Étendue à tout le Sud-Ouest américain de 1750 à 1850, une aire immense de non-droit pour les Euro-Américains comme pour les Amérindiens, non-comanches qui s'en trouvaient normalement exclus.⁵ En tant que puissance interrégionale dotée d'un pouvoir politique, militaire et économique, elle régna par la force, la violence tout en sachant faire preuve, au besoin, de diplomatie, de réel sens commercial, au grand dam de ses voisins espagnols, français, mexicains et anglo-américains. Elle substitua à l'impérialisme culturel et en particulier linguistique pratiqué jusque là par les nations allochtones colonisatrices, son hégémonie identitaire : langue et culture comanches y connurent leur âge d'or. Conséquence de sa puissance et du mieux être qu'on y observait, la Comancherie connut une véritable immigration provenant principalement des populations amérindiennes voisines.

1. La conquête (1700?-1762) (p. 47-124)

Séparés des Shoshones à la fin du XVII^e siècle (suite à des conflits ou à une épidémie de variole?), ceux qu'on appelait jusque là les *Numunus*,⁶ avaient quitté l'Ouest, les Montagnes Rocheuses et étaient parvenus au début du siècle suivant dans les Grandes plaines du Sud où ils prirent définitivement le nom de Comanches⁷. Formés au contact de leurs alliés les Utes, ils avaient adopté leur mode de vie fondé sur « la triade écologique : herbe, bison, cheval » (p. 47). Le pays était alors domaine des Apaches eux-mêmes en pleine expansion, ils les évincèrent au terme d'une guerre qui dura un demi-siècle. Leur invasion entraîna des bouleversements qui modifièrent durablement l'image du Sud. Ayant à affronter l'expansionnisme des Espagnols, protecteurs des Apaches et des Français, alliés des Pawnees, ils surent tirer profit de leurs rivalités et établirent un vaste réseau d'alliances propre à garantir la sécurité de la Comancheria. Nomadisme pastoral et chasse équestre au bison assurèrent «une

⁵ Hormis les ethnies avec lesquelles ils avaient noué des alliances ou qu'ils avaient incorporées, voire naturalisées (Kiowas, Naishans, Wichitas, Taovayas, Tawakonis, Wacos, etc.).

⁶ Leur auto-ethnonyme qui signifie : « le peuple ».

⁷ A l'origine : *kumantsi*, surnom qui leur aurait été donné par les Utes et signifiant « ceux qui nous combattent », donc les « ennemis ».



Académie des sciences d'outre-mer

hausse... de leur apport calorique qui engendra une progression démographique rapide et soutenue» (p.121).

2. *Un nouvel ordre (1762-1786)* (p. 125-186)

Il résulta de l'abandon par la France de la Louisiane à l'Espagne (1762), du Canada et de la Floride à l'Angleterre (1763), les puissances coloniales anglaises, espagnoles puis américaines considérant à tort qu'il s'agissait d'un transfert de souveraineté. Ceci était illusoire notamment pour les possessions espagnoles dont l'autorité n'était réelle que sur une partie infime de leur territoire, la majorité étant constitutive de la Comancherie dont les Comanches étaient, et pour cause, les maîtres incontestables.

3. *L'étreinte (1786-1793)* (p.187-238)

L'Espagne va apprendre à ses dépens qui est le véritable maître de la situation. Un traité de paix est signé entre le gouverneur du Nouveau-Mexique Anza et le capitaine général des Comanches Ecuercapá (1786) au terme d'une décennie de conflits. De même le Texas signa un traité de paix avec Comanches orientaux. Sans pouvoir entrer dans les détails, notons que l'Espagne fut obligée de composer avec la Comancherie pour la bonne marche de ses propres possessions. Il y eut même des campagnes conjointes contre les Apaches et les Pawnees.

4. *L'empire des plaines* (p. 239-294)

La seconde moitié du XIX^e siècle fut marquée par une double expansion : - celle des Américains dans le Sud-Ouest avec l'achat de la Louisiane (1803), l'annexion de République du Texas (1845), la cession du Nouveau-Mexique et de la Californie à la fin de la guerre des États-Unis avec le Mexique (1846-1848) ; - celle des Comanches qui atteignit son apogée à la fin des années 1840 et intéressait le nord du Mexique transformé en une vaste zone de pillage, d'esclavagisme tout en répondant au besoin d'étendre ses territoires de chasse et son désir d'atteindre de nouveaux marchés commerciaux en repoussant leur frontière jusqu'au Pacifique.

5. *La Grande Comancheria* (p. 295-384)

Elle représente l'empire comanche à son apogée. Son visage est double : au Nord-Est, tourné vers le commerce, usant de diplomatie c'est une « plaque tournante transnationale en pleine expansion» (p. 296) entourée de clients, d'alliés et de vassaux ; au Sud-Ouest, confronté aux colonies européennes, sa stratégie est tournée vers la violence et l'exploitation. Cette politique dévastatrice s'exerça surtout à l'encontre du Mexique sans épargner les états voisins (Nuevo Leon, Coahuila, Tamaulippa) (p. 375)

6. *Les enfants du Soleil* (p. 385-458)

La Comancherie, vue de l'intérieur donne une impression d'ordre et d'équilibre. Les Anciens siégeaient aux conseils l'essentiel de leur temps. Leurs avis étaient d'autant plus suivis que l'unanimité était requise pour toute décision importante (guerre, raids, commerce, diplomatie). Bien qu'il n'y eut jamais de monarque, certains personnages charismatiques ou reconnus pour leurs talents diplomatiques sont mentionnés lors de conclusion de traités de paix ou à l'occasion de faits de guerre, tels que le «*capitan general*» Ecuercapá, au Nouveau-Mexique en 1786 (p. 187), Barbaquista, Pinisampe et Quenoc au Mexique en 1821 (p. 311), Potsanaquahip au Texas en 1844 (p. 350), etc.



Académie des sciences d'outre-mer

Dès lors qu'une grande opération était concertée, l'organisation en était minutieuse : objectif, ordre de bataille, date, moment, tactique, etc. Les Comanches ne s'accordaient point de répit, ils étaient toujours en quête d'innovation. Leur adaptation au terrain, jointe à une grande autonomie, firent qu'ils ne connaissaient par les contraintes d'une administration propre à inhiber toute initiative, ni les frustrations liées à la hiérarchie.

Autant la discipline était stricte au combat, autant les hommes adultes jouissaient en temps ordinaire d'une grande liberté. À la tête de la *rancheria* qui contenait outre la famille élargie, les chevaux et tout l'équipement ils «prenaient les décisions stratégiques concernant les déplacements», pour la chasse et le pastoralisme. La famille élargie comprenait, les hommes jeunes qui aidaient les adultes, les adolescents chargés des soins aux chevaux. Les femmes dans cette société polygynique avaient la responsabilité de plusieurs foyers, des enfants en bas âge, de préparer la viande, de tanner les peaux. Les esclaves, étaient dévolus - les hommes, aux tâches méprisées, à la préparation et au tannage des peaux, - les femmes, également, mais elles pouvaient, en plus, servir d'épouses... Cette organisation qui supposait une abondante alimentation carnée, donc une chasse fructueuse perdura tant que les pâturages furent accessibles et conséquents... elle s'avéra à terme, condamnée.

7. La faim (459-504)

La guerre américano-mexicaine (1846-1848) marqua le déclin de l'empire comanche. La pénétration des troupes américaines fut grandement facilitée par les dévastations perpétrées au nord-ouest du Mexique d'abord par les Apaches, mais surtout par les Comanches. Ces derniers qui n'étaient pas intéressés par la possession de la terre se contentaient de pratiquer de raids incessants. Si ces incursions témoignaient de leur hégémonie, elles laissaient les régions pillées libres. Le traité de Guadalupe-Hidalgo qui amputait le Mexique de la moitié de son territoire, incorporait *de facto* l'empire comanche aux États-Unis. Il contenait dans son article 11 une clause visant à interdire aux Indiens de franchir le Rio Grande pour pénétrer au Mexique. Dès lors que les raids qui alimentaient son commerce lui étaient interdits, la Comancherie était condamnée ! Outre l'expansionnisme américain, une chasse abusive par les Comanches eux-mêmes, les autres Indiens, les Mexicains, vingt ans de sécheresse catastrophique concoururent à la réduction telle du cheptel des bisons qu'il fut impossible d'assurer la subsistance d'une population comanche alors en pleine progression.

8. L'effondrement (505-600)

L'agression systématique par les Américains, de ce qu'il restait de la Comancherie, l'abolition de la «Politique de Paix dans les Plaines du sud» voulue par Grant et le Département de l'Intérieur en 1870-1874, peu de Comanches périrent furent tués au combat. La faim, la perte de tout ce qui faisait l'identité comanche, les mesures coercitives, en vint presque à bout. Un long martyrologe se poursuivit dans la réserve... De 40.000 qu'ils étaient au summum de leur puissance, ils n'étaient plus que 1500. Par la suite, heureusement leur nombre s'accrut à plus de 10.000.